

Folie et Révolte de Lautréamont

Takashi Suzuki

Il est facile de définir l'auteur des Chants de Maldoror comme un fou. En effet, on ignore si Isidore Ducasse l'était ou pas, et il y a pas mil de personnes qui l'ont pris pour un fou. Les deux seuls critiques au 19ème siècle de ce livre, Gourmont et Bloy, le considèrent comme un fou. Mais, contrairement, cela n'est que ce qui est compris comme un simple mystère de ce poète caché derrière l'œuvre. Comme on le comprendra, si on parcourt Les Chants de Maldoror, son style fin, ne raconte-t-il pas d'abord qu'il est encore prématuré de le définir comme un fou.

En général, la folie, ne fonde-t-elle pas sa critère de juger sur ce qu'on ne peut pas agir comme les autres pour les habitudes ou la morale sociales? Si c'est vrai, il en résulte que l'état de la folie n'apparaît toujours que sous l'état qui a perdu le monde réel. Et, des personnes qui sont tombées dans un état pareil ne pourront plus vivre que dans leur rêve. Et il faut penser que l'esprit qui ne pourra vivre que dans le rêve ainsi se trouve inversement dans un état où il a perdu la capacité de pénétrer la réalité. Et, sans mémoire non plus, il oublie même le plus proche; même la place où il vit.

Qui va là?.....Ne m'arrêtez point..... Où suis-je?
Est-ce une tombe qui supporte mes membres alourdis?.....(1)

Et il essaye de s'enfuir dans des pensées qui surgissent instantanément et sans raison dans sa cons-

ciencia. Et, quand il l'exprime sous l'action, la révolte et la rébellion l'y accompagnent. A cet instant, déjà, il ne sait comment s'en enfuir, et l'expérience et la mémoire seules de son enfance lui reviennent comme des moyens. Mais, pour l'esprit qui a su une fois se rebeller, le regard des autres devient bon gré mal gré quelque chose de terrible. Il craint l'homme et la règle sociale, pour cette raison, il les déteste et continue à se révolter contre eux.

La folie est quelque chose qui peut survivre seulement dans ses pensées mêmes, et par conséquent, ce qui est évident d'ailleurs la séparation avec le monde extérieur lui est contrainte. Si c'est vrai, on ne pourra pas imaginer que la démence enrichit le talent aux artistes. Nous semble-t-il qu'il est impossible que la démence produise des images plus excellentes. Même si on a fait quelquefois une création merveilleuse par l'usage de drogue, c'est un exemple spécial à la différence individuelle. C'est parce que l'illusion, quand on en est enivré, disparaît sitôt apparu, et ne participe point à la création de l'art. Et, la mission qui s'appelle la création des artistes, qui ne peuvent même pas dominer ni faire durer leurs sentiments, aussi finit par disparaître avec cette illusion.

Le poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens.A

Les mots "un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens." employés ci-dessus sont une

aspiration insatiable à cette illusion. Et, de plus, Rimbaud crie dans la même lettre,

Car il arrive à l'inconnu !.....B

Ce "l'inconnu" même est la folie; en parlant plus, c'est l'illusion qui se fait apercevoir dans la discorde éternelle et ensanglantée entre l'irréel et le réel, folie du poète qui se trouve à l'intervalle insatiable du réel et de l'irréel. Et c'est aussi l'usage d'un langage cosmique; il voit un absolu cosmique dit "l'inconnu" par, inversement, faire abstraction de la réalité "vue" comme totalité de "savoir, comprendre, avoir" par observer sévèrement la réalité, c'est-à-dire par la "voir" comme totalité de ce "savoir, comprendre, avoir." "L'inconnu" est substance qui est recherchée comme "ce qui ne connaît pas" mais pas comme "ce qui n'est pas encore connu." A changer de mots plus, la substance comme "ce qui ne serait jamais connu" sans aucune parcelle d'espoir tel que "ce qui sera connu un jour" qui vient des mots "ce qui n'est pas encore connu", c'est-à-dire il en résulte que cela existe comme substance "absolue". Donc, "un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens" n'est rien d'autre que "se rendre autre" sévèrement contre la réalité. Mais, comme la parole de Baudlaire que le génie est l'enfance regagnée à sa merci, l'esprit qui bouge dans la mémoire de l'enfance peut absolument agir sur la réalité. La "lettre de voyant" de Rimbaud est datée les 13 et 15 mai 1871, c'est-à-dire quand il

avait 17 ans, et, quant à Lautréamont, on peut absolument considérer que Les Chants de Maldoror sont nés d'Isidore de 14 ans qui était secoué, seul, au milieu du vieil océan. Et, quand la réalité imposante s'oppose là à eux, ils s'efforcent, tous les deux, de "se rendre autre."

Rimbaud;

Je est un autre.C

Lautréamont;

il sent qu'il n'y est pas à sa place, et cependant il ne peut en sortir.(2)

Et Baudelaire;

Je suis un autre.D

Encore;

Je suis le reste.E

Cet accord et cette interruption mêmes, ne sont-ils pas la cause principale qui a rendu leur créature unique? Et Rimbaud dit, "on me pense, donc je suis !"; en remplaçant "un autre" de "Je est un autre" par "on", il y introduit une décision "absolue".

Lautréamont, pour cette raison, fait bouger Maldoror, c'est-à-dire un garçon possédé de vivre. Et Baudelaire, dans Les Fleurs du Mal, décrit, après "spleen", le monde des Limbes où vivent "les chats, le vin, les femmes" comme son ami. On ne peut pas définir le poète de ce poème en prose du mal volumineux Les Chants de Maldoror comme un fou. Seulement, ne peut-il pas prendre les actions semblables

à celles de l'humanité, de la matière, voire des autres, et n'essaye-t-il pas, ayant vérifié cette dimension, monde des mirages pareils, d'y renverser les mœurs qui sévissent dans la société, voire la foi aveugle? Et le dernier qui doive accepter son défi est Dieu, c'est-à-dire le Créateur.

La rue Vivienne qui étale des choses magnifiques et splendides et émerveille les yeux aux passants, quand l'horloge sonne huit heures,

la rue vivienne se trouve subitement glacée par une sorte de pétrification. Mais, bientôt, la nouvelle du phénomène se répand dans les autres couches de la population,(3)

La répugnance pour la vie vulgarisée qu'on y voit; et il y a l'intention de Lautréamont de faire plus précisément abstraction de la réalité par diriger le regard sûr vers la réalité dont les gens ne rendent pas compte. Ou la foule qui s'assemble autour de Holzer qui a manqué de se noyer, et qui jette leurs yeux tout ronds sur lui. Et

il se fait nuit. Chacun se retire silencieusement. Aucun n'ose renverser le noyé, pour lui faire rejeter l'eau qui remplit son corps. On a craint de passer pour sensible, et aucun n'a bougé, retranché dans le col de sa chemise. L'un s'en va, en sifflotant aigrement une tyrolienne absurde;.....(4)

D'où vient ce regard ironique contre la foule ? Ce n'est rien d'autre que le regard des enfants contre les adultes.

Mais Lautréamont, ne déviant pas son regard de celui des adultes, continue à les fixer à son tour en restant immobile. Et, pour Lautréamont, ce qui est déjà fou n'est pas lui-même, mais la foule elle-même, société entière. Et la révolte devient la transformation de la passion des enfants qui déferle et jaillit à cet instant de l'intérieur de lui.

Lecteur, c'est peut-être la haine que tu veux que j'invoque dans le commencement de cet ouvrage ! Qui te dit que tu n'en renifleras pas,(5)

Et il révèle successivement les gestes, les actes insensés et les pensées humains qui apparaissent dans la vie quotidienne.

J'ai vu, pendant toute ma vie, sans en excepter un seul, les hommes, aux épaules étroites, faire des actes stupides et nombreux, abrutir leurs semblables, et pervertir les âmes par tous les moyens. Ils appellent les motifs de leurs actions : la gloire.(6)

Même dans un beau poème tel que ce chant excellent, il doit monologuer la forte répugnance pour l'homme. Ayant vu une scène de l'homme pareille, il veut rire mais il n'y arrive pas. Et vu les mora-

listes laisser leur cœur se révéler et rester calme devant la colère qui tombe du ciel sur leur tête, il croit que tous les maux du monde sont leur punition. C'est une révolte prise de l'inquiétude qui arrive quelquefois aux enfants purs.

C'est toi que j'invoque: montre-moi un homme qui soit bon!.....(7)

Cette voix puriste des enfants, mais pourtant n'apparaît-elle pas pour la réalité seule comme celle de la peur du moment où les enfants d'après leur jeunesse se trouvent en face de la cérémonie pour les adultes? Et, quand cette voix de la colère et de la répugnance a été lancée, il sent jusqu'à la moelle des os que lui-même ne peut pas entrer dans le monde des adultes. C'est justement la conscience malheureuse que sentent une fois au moins les gens qui veulent saisir la vérité humaine pratique dans la vallée du réel et de l'irréel! L'épisode suivant semble le raconter.

Les chiens, pris soudain de l'inquiétude féroce, qui ont couru ça et là de tous côtés comme des fous et sont devenus demi-morts: les ayant vus cependant se sauter hors d'eux-mêmes les uns sur les autres et à une vitesse incroyable se déchirer dans un instant jusqu'en plusieurs morceaux de viande, la mère du garçon dit;

ils (les chiens) ont soif insatiable de l'infini, comme toi, comme moi, comme le reste des hom-

mes, à la figure pâle et longue. Même, je te permets de te mettre devant la fenêtre pour contempler ce spectacle, qui est assez sublime.(8)

C'est cette parole qui est la voix qui incite l'enfant à devenir l'adulte. Et, en y répondant, Maldoror murmure en lui-même.

Moi, comme les chiens, j'éprouve le besoin de l'infini.....Je ne puis, je ne puis contenter ce besoin !
.....(9)

Et il se plaint d'avoir été enfant des hommes, il prie d'être enfant d'un mâle de requin et d'une femelle de requin. Il pense que, si cela lui arrivait, il ne devrait pas être aussi mauvais qu'eux. L'enfant qui s'est fait entr'voir le monde tombé dans l'hypocrisie de l'adulte et poignarder le sein de son épée offre pitoyablement des éloges à l'océan, Quand il compare la grandeur de l'océan à la bassesse de l'homme, celle-là finit, étant donné sa grandeur, par implanter successivement, plus largement et plus profondément celle-ci dans son cœur. Et, pour cela, il prend la résolution indépendante de s'obliger à couper son amour même à cet océan.

.....incapables de te dominer. Ils ont trouvé leur maître. Je dis qu'ils ont trouvé quelque chose de plus fort qu'eux. Ce quelque chose a un nom. Ce nom est: l'océan !.....(10)

.....: je ne puis pas t'aimer, je te déteste.(11)

Et, là il ouvre les yeux de soupçons contre l'océan. C'est aussi une auto-défense qui vient de se voir au plein milieu de la réalité. Etant donné son incompréhension, mais malgré cela il comprend qu'il doit revenir à l'océan pur quatre fois plus digne de ses éloges. C'est-à-dire qu'il crie à l'océan dans son rêve.

Dis-moi donc si tu es la demeure du prince des ténèbres. Il faut que tu me le dises, parce que je me réjouirais de savoir l'enfer si près de l'homme.(12)

Mais, malgré cela il ose avec force se décider d'accomplir ce devoir.

maiscourage! Faisons un grand effort, et accomplissons, avec le sentiment du devoir, notre destinée sur cette terre.(13)

Mais, pour l'âme qui a connu si tôt le mal de la société humaine de ce monde, la peur folle qui refuse d'entrer dans le monde de l'adulte est ce qui grandit, en devenant le soupçon pour une dimension plus haute, c'est-à-dire le fait abstrait, voire pour Dieu.

Je le connais, le Tout-Puissant.....(14)

Dans Chant Deuxième, Lautréamont se fâche de

l'acte et de la volonté de Dieu qui essaye de le faire poser définitivement sa plume. Et le romantisme qu'on voit dans Chant Premier n'est plus là, le nihilisme qui veut tout renier complètement jaillit en lui, et il le prend comme seul bouclier de défense. Il cherche désespérément à imputer à Dieu l'état insensé de ses semblables, et ce qu'il venait de voir alors était le Créateur qui désole la terre avec cruauté inutile et massacre les vieux et les enfants. Il est aussi un ange qui hurle à Dieu.

Apparaissez donc, envergures dérisoires de châtiments éternels !..... déploiements emphatiques d'attributs trop vantés ! Il a manifesté l'incapacité d'arrêter la circulation de mon sang qui le nargue. Cependant, j'ai des preuves qu'il n'hésite pas d'éteindre, à la fleur de l'âge, le souffle d'autres humains, quand ils ont à peine goûté les jouissances de la vie.....(15)

Mais, dans le traitement qui a été donné à la petite âme déformée qui courait désespérément après un omnibus pour l'attraper, il voit encore une fois les adultes résumés. Et, d'autre part, il donne une conférence du mal à un beau garçon assis au jardin des Tuileries. Dans le Chant Deuxième, Lautréamont raconte que Dieu lui a montré d'une façon si cruelle la répugnance d'être homme. Il ne pouvait pas entendre ce qu'on lui disait. Et, s'il s'en souvient maintenant,

Un jour, jour néfaste, je grandissais en beauté et en innocence;.....(16)

Ses yeux étaient du regard des anges. Quand ce regard pur a été fixé vers le ciel qui devait être pur, Dieu a fini par lui donner une scène cruelle. C'est-à-dire, Dieu, ayant sorti des hommes de son vase de merde, les mangeait. Le monde des hommes est le vase de merde divin, et aussi produit de la chute de Dieu fou. D'autre part, il voit Dieu tombé ivre au bord d'un chemin sans rien faire comme un mendiant et reproché par les animaux qui vont sur le chemin de la grossièreté et la malhabilité de sa créature. Il est rémoin de ce qu'un jour, Dieu se glisse dans une maison de prostitution qui était jadis couvent, et, après avoir fait une fête de délire avec une prostituée, il emmène un homme, lui déchire de la chair, lui casse les os et le brise en morceaux. Pas exactement, il entend monologuer un cheveu qu'y a laissé Dieu. Et, Dieu cherche désespérément à cacher sa propre chute. Précédant à ces deux épisodes qui se succèdent, Lautréamont, au moment où il a vu Dieu pour la première fois, il crie.

.....un cri si déchirant..... que je l'entendis!.....
Un cinquième sens se révélait en moi!.....(17)

Entendre la voix, c'est-à-dire vivre comme tous les autres hommes, signifie qu'il doit vivre dans la destinée qu'il vient de voir, la vie, la défiance, la

trahison et l'hypocrisie.

Mais, quel plaisir eusse-je pu trouver d'une pareille découverte ?.....(18)

Il se demande ainsi son avenir. Ceux qui sont folie sont Dieu, la vie, l'homme qui y a été engagé, l'existence, les habitudes et la morale. La pudeur d'Hermaphrodite; étant donné sa disqualification d'être humain, Lautréamont le regarde avec aspiration. Originellement, chez l'homme qui veut défendre ce qui est pur, on peut observer l'un côté divin et l'autre qui est fou. Quand chacun se trouve dans sa propre vie qu'il mène, il vit dans son rêve avec le regard si paisible et pur qu'il n'éprouve aucune inquiétude. Mais, une fois qu'il est jeté dans la réalité, il ne peut s'arranger devant sa règle et, jetant le regard de la haine sur les adultes qui veulent le railler et le fouéter, il se révolte. Tout cela est aussi une grande résolution qu'il doive lui-même retrouver cette folie et cette foi aveugle qu'on observe dans le développement de l'esprit des enfants et, recherchant les souvenirs de la matrice maternelle, la pureté et l'égalité absolues que les adultes perdent de vue dans les habitudes et la banalité. Donc, il veut décrire ce droit absolu de la vie en une dimension à limite extrême. Citons ici encore une fois l'épisode du vaisseau naufragé. Vaisseau naufragé. Ouragan. Eclairs intermittents. Ténèbres insondables. Personnes qui se noient. Mais, cette scène entière est celle du monde humain tel que Dieu a montré à Lautréamont.

C'est-à-dire, il essaie, dans cette scène, de peindre l'homme (esprit) qui est déjà en train de s'écrouler. La figure, comme si elle méprisait même la destinée à s'écrouler du garçon qui n'a même pas 16 ans à l'instant même où on croit qu'elle s'est entièrement anéantie. Il faut révéler ce paradoxe de Lautréamont. Ceux qui sont fous sont inversement les hommes qui vont mourir. Ce garçon, pour Lautréamont, tous les enfants du monde, ce qu'on appelle l'anti-justice et la folie: c'est justement, pour eux, le seul moyen de révolte, bouclier de défense, et la justice, trésor de Rimbaud: être cela étuit, comme "Illumination" de Rimbaud qui a défié la limite du monde, "avoir du sang humain glorieux dans le vaisseau sanguin."

Mais il n'est pas permis de mépriser Maldoror. Les enfants normaux, même s'ils se trouvent dans une scène pareille, ne font que des désobéissances inconscientes. Mais, pour Lautréamont, il était nécessaire d'anéantir même ce garçon, même le courage fort qui semblait mépriser sa destinée. Car, pour lui, même l'acte de le faire survivre s'étend dans son cœur comme sourire ironique des moralistes. Il prend un fusil et tire le garçon. Mais, il ne ressent ni joie, ni tristesse, ni frisson, ni repentir qu'aurait l'homme pour cet homicide.

.....; car, la justice humaine, bercée par l'ouragan, de cette nuit affreuse, sommeillait dans les maisons à quelques pas de moi.(19)

On peut voir, dans cette phrase, quelle folie affreuse qu'accompagne sa haine contre ceux qu'on appelle la justice et la gloire. Et même les enfants qu'il aime, devant sa haine contre la justice humaine, finissent par devenir tout simplement sa victime, offrande. Et en outre, c'est exactement l'accouplement de Maldoror et de la femelle de requin, qui dispute des cadavres humains, qui est la résolution et la foi aveugle insensées de Lautréamont qui vent l'expansion de l'existence.

Le viol d'une petite fille qui se trouve dans le Chant Troisième; le bouledogue et Maldoror étaient tous les deux les curés de la mort. Et 20 ans, Maldoror lit involontairement le monologue d'une folle.

l'inconnu(Maldoror)ne peut plus garder ses forces, et s'évanouit. Il reprend ses sens, et brûle le manuscrit. Il avait oublié ce souvenir de sa jeunesse (l'habitude émousse la mémoire!)..... Il n'achètera pas de bouledogue!..... Il ne conversera pas avec les bergers!..... Il n'ira pas dormir à l'ombre des platanes!.....(20)

Sa révolte contre la société, à travers cette victime, se relève. Et ce qui lui traverse l'esprit est ainsi;

je suis tombé, volontairement, aussi bas que mes semblables,(21)

Le Chant Quatrième commence d'ici. Dans sa pre-

mière strophe, il déclare radicalement la guerre contre l'homme. Le courage qui fait la résolution de, seul, tout avoir pour antagoniste, est ce qui doit posséder la folie qui vient de la dimension d'avoir assez hautement examiné la réalité à fond.

L'homme et moi, claquemurés dans les limites de notre intelligence, comme souvent un lac dans une ceinture d'îles de corail, au lieu d'unir nos forces respectives pour nous défendre contre le hasard et l'infortune, nous nous écartons, avec le tremblement de la haine, en prenant deux routes opposées, comme si nous nous étions réciproquement blessés avec la pointe d'une dague ! On dirait que l'un comprend le mépris qu'il inspire à l'autre ; poussés par le mobile d'une dignité relative, nous nous empressons de ne pas induire en erreur notre adversaire ; chacun reste de son côté et n'ignore pas que la paix proclamée serait impossible à conserver. Eh bien, soit ! que ma guerre contre l'homme s'éternise, puisque chacun reconnaît dans l'autre sa propre dégradation... puisque les deux sont ennemis mortels. Que je doive remporter une victoire désastreuse ou succomber, le combat sera beau : moi, seul, contre l'humanité. Je ne me servirai pas d'armes construites avec le bois ou le fer ; je repousserai du pied les couches de minéraux extraites de la terre : la sonorité puissante et sérapihique de la harpe deviendra, sous mes doigts, un talisman redoutable. Dans plus d'une embuscade,

l'homme, ce signe sublime, a déjà percé ma poitrine de sa lance de porphyre: un soldat ne montre pas ses blessures, pour si glorieuses qu'elles soient. Cette guerre terrible jettera la douleur dans les deux partis: deux amis qui cherchent obstinément à se détruire, quel drame!.....(22)

C'est la figure limite de l'existence d'égo qui, ayant perdu sa figure telle quelle ou celle qu'elle doit être, veut, seule, nier, tout en étant l'homme, de l'être, haine contre ses semblables. Dans cette strophe, en plus, il s'est reconnu à lui-même cette signification. Le grotesque de la vie. Petitesse de la conscience des hommes qui, ayant vu un âne manger de la figue, ont éclaté de rire. Vérité de la dimension qui a dévié des mœurs. Les hommes qui ne peuvent percevoir la beauté. Et lui qui ne rit jamais crie;

Oh! avilissement exécrable! comme on ressemble à une chèvre quand on rit!.....(23)

Et, il n'a ri non plus, quand il a vu la figue manger un âne. C'est aussi une résolution de ne jamais entrer dans le monde des adultes. Et en outre à cet épisode succède l'épisode d'un garçon forcé l'adultère par sa mère. Etant donné qu'il l'avait refusé, il a été pendu à la potence par sa femme et sa mère, a subi des tortures sadiques et failli être tué. Le cœur de sa femme battait de sa récompense qui serait donnée contre son obéissance à la mère. Ayant vu cette

scène, même le loup s'enfuyait. Maldoror, devant cette scène, a sauvé cet homme, mais il se demande si c'était la raison de l'animal dit l'homme. Pour Lau-tréamont, la folie grandit jusqu'à ce qu'elle signifie justement les hommes eux-mêmes. Maldoror, pour cette raison, s'évadant complètement de l'humanité, finit par s'introduire dans un pourceau.

Objet de mas vœux, je n'appartenais plus à l'humanité!.....(24)

Là, il comprend totalement la chute de l'homme. Et il essaye d'annoncer aux hommes comment le Tout-Puissant a créé l'humanité sous sa loi grotesque.

Quelque obstacle imprévu ne peut-il l'embarrasser dans sa route? Et cette circonstance, serait-elle si peu fréquente, qu'il dut prendre sur lui de la considérer comme une exception? Que ne considère-t-il plutôt, comme un fait anormal, la possibilité qu'il a eue jusqu'ici de se sentir dépourvu d'inquiétude et pour ainsi dire heureux?.....(25)

C'est cette humanité qui ne connaît pas l'éventualité, ni la percevoir qui lui paraît inversement comme la folie. Et, devenant le problème du bien et du mal qui se mêlent confusément dans l'enchevêtrement du réel et de l'irréel de l'intérieur du rêve de soi, elle va y couler.

Citations I

Comte de Lautréamont(Isidore Ducasse) Œuvres Complètes, (Les Chants de Maldoror, Poésies, Lettres, Bibliographie.)

Avec les préfaces de L. Genonceaux,

R. de Gourmont, Ed. Jaloux, A. Breton, Ph.

Soupault, J. Gracq, R. Caillois, M. Blanchot.

Librairie José Corti 1958

(1)	p. 332
(2)	p. 169
(3)	p. 326
(4)	p. 212
(5)	p. 124
(6)	p. 126
(7)	p. 127
(8)	p. 134
(9)	p. 134
(10)	p. 139
(11)	p. 142
(12)	p. 142
(13)	p. 142
(14)	p. 166
(15)	pp. 166~167
(16)	p. 181
(17)	p. 183
(18)	p. 183
(19)	p. 208
(20)	p. 231
(21)	p. 251
(22)	p. 251~252
(23)	p. 256
(24)	p. 272
(25)	pp. 327~328

Citations I

- (A) A. Rimbaud, de la Pléiadep. 270
- (B) Ibid.p. 270
- (C) Ibid.p. 270
- (D) Ch. Baudelaire, Lettres à sa mèrep. 270
- (E) Ibid.